International Journal of Education, Culture, and Society

e-ISSN : 3024-8973
p-ISSN : 3024-8981

Index: Harvard, Boston, Sydney University, Dimensions, Lens, Scilit, Semantic, Google, etc

https://doi.org/10.58578/IJECS.v4i1.7688

Facilitation et Compréhension dans les Études du Hadith

Mekki Klaina
Abdelmalek Essaadi University, Tetouan, Morocco
adam4141@hotmail.com

Article Info:

Submitted:	Revised:	Accepted:	Published:
Oct 6, 2025	Oct 29, 2025	Nov 10, 2025	Nov 15, 2025

Abstract

Cette recherche revêt une grande importance car elle explore les divers obstacles auxquels les étudiants sont confrontés dans la compréhension des textes académiques, en particulier dans les études de hadith, dans les pays non arabophones. L'objectif principal de cette étude est d'identifier les facteurs qui contribuent aux faiblesses des étudiants dans la maîtrise de la matière, tels que des compétences linguistiques faibles, un manque d'application pratique et un accès limité aux sources originales. L'un des problèmes clés est la dépendance des étudiants à la mémorisation, ce qui entraîne un manque de compréhension approfondie. L'étude adopte une approche qualitative, en s'appuyant sur l'expérience personnelle du chercheur au Maroc, aux Émirats arabes unis et au Qatar, ainsi que sur des observations des étudiants à l'Université Islamique Sultan Sharif Ali. Les résultats indiquent qu'un manque d'éducation solide en langue arabe, combiné à un manque d'accent sur les compétences orales et de discussion, a contribué aux difficultés de compréhension des sciences du hadith. Par conséquent, l'étude suggère une répartition plus équilibrée du programme sur toutes les années académiques, une utilisation accrue des sources primaires dans l'enseignement, et des exercices pratiques supplémentaires dans les études de hadith. De plus, il est recommandé d'augmenter les heures de crédit attribuées aux sciences du hadith et au *Takhreej* pour garantir une meilleure compréhension.

IJECS Journal is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International License

Keywords: Facilitation; Compréhension; Études du hadith; Développement de l'éducation islamique; Développement de l'éducation universitaire

INTRODUCTION

La recherche scientifique doit avant tout viser à servir la société (Klaina 2024a). Elle doit également contribuer à corriger les idées reçues qui déforment l'image de l'islam dans l'esprit des autres (Klaina and Yachaoui 2025; 2024; Klaina and Kmichou, 2025a; 2025b; Klaina, 2025a; 2024b; 2023a). Il est essentiel de promouvoir un dialogue fondé sur des bases solides et méthodiques (Klaina 2025b; 2023b).

Dans cette perspective, il convient également de mettre en valeur les efforts des savants musulmans pour renforcer l'identité islamique (Klaina 2024d; 2024e; 2024f). Un autre aspect fondamental du service à la société réside dans la démocratisation du savoir, en particulier au bénéfice des étudiants. Beaucoup d'entre eux rencontrent des difficultés à assimiler les contenus, en raison d'un manque de clarté dans leur présentation. Cette difficulté s'aggrave lorsque les exemples utilisés ne sont pas liés à leur vécu, ce qui rend la compréhension encore plus difficile.

Ainsi, le processus éducatif doit viser principalement à transmettre les connaissances de manière efficace, afin de permettre aux apprenants de les saisir avec clarté et de s'y engager activement. La créativité ne peut s'épanouir que si le savoir est reçu de manière intelligible et complète, dans le but de former des individus capables de faire progresser le domaine scientifique.

Cette préoccupation a poussé les éducateurs à travers l'histoire à rechercher des méthodes efficaces pour transmettre les connaissances aux apprenants, selon leurs différents niveaux, de manière progressive. Cela signifie que les concepts complexes ne sont pas introduits dès le départ ; au contraire, des idées plus simples sont d'abord présentées pour faciliter la compréhension, amenant progressivement les étudiants des notions de base à des concepts plus complexes.

Comprendre que la loi islamique est fondamentalement ancrée dans l'éducation et la diffusion de connaissances précises basées sur des preuves plutôt que sur des caprices personnels souligne l'importance de l'ordre de lire dans le premier chapitre révélé au Messager de Miséricorde, que la paix soit sur lui. Ces versets soulignent que le Prophète a

été envoyé pour expliquer aux gens ce qui lui a été révélé, jouant à la fois le rôle de transmetteur et d'explicateur du savoir. L'approche du Prophète en matière d'éducation et de formation est évidente, illustrant clairement les principes visant à rendre l'information accessible aux gens par divers moyens.

Étant donné la confusion observée dans de nombreux contextes concernant les concepts de facilitation et de rigueur dans le processus éducatif, j'ai ressenti le besoin d'étudier et de clarifier ce sujet.

Cette recherche est structurée en une introduction, deux sections principales, et des recommandations. La première section aborde la signification de la facilitation dans les études de hadith, tandis que la seconde explore le concept de compréhension dans ces études. À travers cette investigation, la recherche vise à fournir des éclairages sur l'importance cruciale de ces concepts dans la pratique éducative, contribuant ainsi à une transmission plus efficace du savoir.

PARTIE I. LE CONCEPT DE LA FACILITATION DANS LES ÉTUDES DU HADITH

Definir la signification de la facilitation

La facilitation provient de la notion de facilité, qui est l'opposé de la difficulté, indiquant un obstacle ou une contrainte. Cela est évident dans ce verset du Coran : «A côté de la difficulté, est certes, une facilité !» (Ash-Sharh: 5).

La facilitation, dans ce sens, a un sens large, se référant à rendre les choses faciles et gérables, qu'il s'agisse de questions relatives aux jugements légaux ou à la connaissance. Elle est généralement louable dans toutes les affaires, sauf dans des exceptions spécifiques. La rigueur est déconseillée, sauf dans des circonstances particulières.

Nous distinguons entre la facilitation, la rigueur, la douceur et l'indulgence: Si la facilitation signifie rendre les choses faciles et que la rigueur signifie rendre les choses difficiles et insupportables, la douceur est l'opposé de la dureté. Elle implique l'utilisation de la douceur et des paroles agréables, comme le dit Dieu Tout-Puissant :

«Allez vers Pharaon ! Il s'est vraiment rebellé. Puis, parlez-lui gentiment. Peut-être se rappellera-t-il ou [Me] craindra-t-il ?» (Taha : 43-44).

Ici, Allah ordonne à Moïse et à son frère Aaron de s'adresser à Pharaon, le tyran, avec douceur, bien qu'il ait associé d'autres au Créateur, le Tout-Puissant.

D'après `Aïcha (La femme du Prophète), Un groupe de juifs étant entrés chez le Messager de d'Allah (que le salut soit sur lui) et dit: «As-Samu-Alaikum». (que la mort soit sur toi). Comme j'avais compris à quoi ils faisaient allusion, je leur répondis: «Wa-alaikoum As-Samu wal-la'n. (La mort et la malédiction d'Allah soit sur vous).» Le Messager d'Allah (que le salut soit sur lui) a dit: «Tout doux, Ô` Aisha car Allah aime la douceur en toute chose.» Je dis: «Ô Messager d'Allah (que le salut soit sur lui)! As-tu donc pas entendu ce qu'ils (les Juifs) ont dit? » Le Messager d'Allah (que le salut soit sur lui) dit: «Je l'ai (déjà) dit (eux)» Et sur vous!» (Al-Bukhari No. 6024, Muslim No. 5656).

Il a également été rapporté par 'Aïcha, l'épouse du Prophète (que la paix soit sur lui), que le Prophète (que la paix soit sur lui) a dit :

«La douceur n'a jamais accompagné une chose sans l'embellir, et elle n'a jamais été ôtée d'une chose sans l'enlaidir» (Muslim 2007 :No. 6602).

Il a également été rapporté par 'Aïcha, l'épouse du Prophète (que la paix soit sur lui), que le Messager d'Allah a dit :

«Ô 'Aïcha, Allah est Doux et Il aime la douceur, et Il récompense pour la douceur ce qu'Il ne récompense pas pour la dureté ou pour toute autre chose. » (Muslim 2007 :No. 6601).

De plus, Jaber bin Abdullah a rapporté que lorsque le Prophète (que la paix soit sur lui) a donné à ses épouses le choix [de rester ou de partir], il a commencé par Aïcha et a dit:

"Ô 'Aïcha, je veux te suggérer quelque chose, mais je veux que tu ne répondes pas tout de suite avant de consulter tes parents." Elle dit : "De quoi s'agit-il, ô Messager d'Allah ?" Il lui récita ce verset et elle dit : "Ai-je besoin de consulter mes parents (à ton sujet), ô Messager d'Allah ? Non, je choisis Allah, Son Messager et la demeure de l'Au-delà. Mais je te demande de ne rien dire à tes autres épouses de ce que j'ai dit." Il dit : "Aucune d'entre elles ne demandera, mais je leur dirai. Allah ne m'a pas envoyé pour rendre les choses difficiles aux gens dans l'espoir qu'ils fassent des erreurs, mais Il m'a envoyé pour enseigner et faciliter les choses." (Muslim 2007 :No. 3690).

D'autre part, l'indulgence fait référence à la tolérance et est louable lorsqu'il s'agit de bienveillance entre les personnes. Cependant, elle est condamnée lorsqu'elle concerne la

négligence dans la recherche, l'émission de jugements ou l'enseignement. Dans de tels cas, les erreurs et les idées déformées se propagent, et l'indulgence dans la connaissance mène à une société paralysée, dépendante des autres et construite sur des bases instables.

Pour cette raison, les savants ont critiqué ceux qui étaient indulgents dans la transmission des hadiths. Par exemple, al-Khatīb al-Baghdādī a une section intitulée : "L'invalidation de l'utilisation comme preuve de quiconque est connue pour son indulgence dans la transmission des hadiths" (Al-Khatīb n.d.(b) : 152), où il discute d'Abdullah ibn Lahī'ah, disant qu'il avait une "mémoire pauvre, ses livres ont été brûlés, et il était indulgent dans l'acceptation des narrations. Il récitait de n'importe quel livre qu'on lui apportait, ce qui entraînait une abondance de narrations étranges." Il affaiblit également la crédibilité de ceux qui étaient indulgents, déclarant : "Si un narrateur a une audition correcte mais est connu pour son indulgence dans la narration et sa négligence, il est permis d'entendre de lui, mais c'est déconseillé, et sa crédibilité est affaiblie pour les raisons que nous avons mentionnées" (Al-Khatīb 1403, 1 : 140). De même, Ibn al-Najjār a critiqué "Yūnus ibn Yahyā al-Hāshimī al-Qassār" pour son indulgence dans la narration (Al-Ḏahabī n.d., 2 : 767), et Ibn al-Mulaqin a remarqué qu'Ibn al-Sakan était indulgent dans son livre (*Al-Sunan al-Sahīhah al-Ma'thūrah*) (Ibn al-Mulaqin 2004, 3 : 444 et 522).

De tout cela, nous apprenons que la Charia est venue avec douceur dans les interactions et une facilité dans la plupart des affaires. La rigueur n'est requise que de manière occasionnelle dans des circonstances spécifiques. Grâce à la douceur, les savants rendent le savoir attrayant pour leurs étudiants, et avec cela, des relations positives sont construites au sein de la société.

En général, les savants ont suivi un chemin de facilitation, en commençant par une éducation progressive pour permettre aux étudiants de maîtriser le savoir. Les hadiths du Prophète (que la paix soit sur lui) guident les savants dans l'éducation de la nation, tout comme un père élève son enfant, en éduquant progressivement, des notions de base aux concepts plus avancés, et en ne leur donnant que ce qu'ils peuvent supporter, tout comme un père nourrit son enfant avec ce qu'il peut digérer. En effet, les âmes humaines par rapport aux prophètes et aux messagers sont comme des enfants par rapport à leurs parents, voire peut-être même moins (Al-Firūz Abādī n.d. :63).

Compte tenu de l'importance de la douceur dans la diffusion du savoir et son attrait pour les étudiants, les savants insistent sur un bon traitement. Par exemple, al-Rabī' ibn

Sulaymān a écrit à Abū Ya'qūb al-Buwayt ī (Al-Shāfi'ī n.d. :375, Abū Nu'aym 1405, 9: 148, Al-Khatīb n.d. (a), 14: 302, Al-Bayhaqī 1994, 1: 376) : "Soyez patient avec les étrangers et traitez les personnes de votre cercle d'étude avec bonté, car j'ai souvent entendu al-Shafi'ī réciter ce vers :

Je m'humilie devant eux pour qu'ils m'honorent

Car aucune âme n'est honorée si elle ne s'humilie pas elle-même."

Les Formes de Facilitation

Ceux qui réfléchissent à ce sujet reconnaîtront plusieurs formes de facilitation :

Facilitation dans les jugements de la Charia :

Les musulmans ne sont pas accablés par des obligations au-delà de leur capacité. Allah dit :

« Allah n'impose à aucune âme une charge supérieure à sa capacité. Elle sera récompensée pour le bien qu'elle aura fait, punie pour le mal qu'elle aura fait. Seigneur, ne nous châtie pas s'il nous arrive d'oublier ou de commettre une erreur. Seigneur, ne nous impose pas un fardeau comme celui que Tu as imposé à ceux qui nous ont précédés ; Seigneur, ne nous impose pas ce que nous ne pouvons supporter. Efface nos fautes, pardonne-nous et fais-nous miséricorde. Tu es notre Maître, accorde-nous la victoire sur les mécréants » (Al-Baqarah : 286).

Sur cette base, les savants ont établi un principe fondamental dérivé des textes coraniques et prophétiques : « La difficulté engendre la facilité ». Cependant, cette facilitation n'est pas sans limites mais est guidée par les objectifs globaux de la Charia. Parfois, la rigueur peut être dans l'intérêt de l'individu et de la société, comme un traitement médical qui peut nécessiter l'amputation d'un membre. Bien que sévère pour l'individu, il est nécessaire pour sa survie.

Facilitation dans l'éducation :

Les savants ont employé la facilitation dans l'éducation pour développer une compréhension solide. Cela ne signifie pas être laxiste dans la rigueur académique ou négliger les responsabilités. Si le savoir est négligé en raison de croyances erronées, il sera perdu, entraînant des individus et des sociétés dysfonctionnels. Ce serait un grave manquement pour les individus comme pour les communautés. La facilitation voulue est

une progression graduelle dans l'apprentissage, du simple au complexe, du tangible à l'abstrait, en suivant une progression raisonnable dans tous les domaines.

Sous cette catégorie, nous trouvons :

1. **Rendre le savoir accessible aux étudiants qui ne maîtrisent pas l'arabe**, en utilisant des méthodes simples, en vocalisant les textes, et en ne se précipitant pas d'un sujet à l'autre avant de s'assurer que l'information a été pleinement comprise. La répétition, si nécessaire, est aussi acceptable, comme il a été rapporté que le Prophète (que la paix soit sur lui) répétait ses paroles trois fois pour s'assurer qu'elles étaient bien comprises. Anas (qu'Allah soit satisfait de lui) a rapporté que le Prophète (que la paix soit sur lui) :

> «Chaque fois que le Prophète (que la paix soit sur lui) prononçait une phrase (disait quelque chose), il la répétait trois fois afin que les gens puissent bien la comprendre, et chaque fois qu'il demandait la permission d'entrer, il frappait trois fois à la porte avec une salutation.» (Al-Bukhārī 1997 :No. 95. Traduction personnelle de l'auteur).

2. **Utiliser des programmes modernes pour rechercher des informations sur les hadiths et autres**, tout en ne s'y fiant pas uniquement, car des erreurs sont courantes dans ces programmes. Bien que les sources imprimées ne soient pas exemptes d'erreurs, la prudence est nécessaire, en particulier lorsque certains programmes attribuent incorrectement des livres à leurs auteurs. Il est essentiel de consulter des savants pour une meilleure compréhension.

Facilitation dans la rédaction des livres :

Les savants ont utilisé diverses méthodes pour simplifier l'accès à leurs travaux, telles que :

1. **Rendre les livres plus accessibles aux étudiants en expliquant la méthodologie utilisée dans la rédaction**, en adoptant certains styles, comme structurer le contenu de manière organisée pour aider les étudiants à naviguer sans difficulté. Ibn Mākūlā, par exemple, a déclaré dans son livre : «… J'ai commencé à le rédiger en cherchant la récompense pour son résumé, car c'est la plus grande aide pour l'étudiant en savoir pour comprendre les noms, lignées et titres déroutants…» (Ibn Mākūlā, n.d., 1: 2). Il l'a organisé par ordre alphabétique et a fourni des explications pour aider les étudiants.

2. **Rendre les hadiths prophétiques accessibles à la compréhension de ceux qui s'y engagent**. Ibn Hajar a noté dans ses discussions sur les classifications des hadiths : «… S'engager dans le savoir, particulièrement les traditions prophétiques, est parmi les

meilleures formes d'adoration… J'ai rassemblé tous les hadiths des livres célèbres pour faciliter l'accès à ceux qui cherchent à apprendre…» (Ibn Ḥajar 1998, 2: 18).

3. **Résumer les livres pour un accès plus facile**, en particulier pour les voyages. Al-Iraqi a noté dans l'introduction de son livre Al-Mughnī : «… Après avoir terminé le commentaire des hadiths de 'Ihyā 'Ulūm al-Din' en l'an 751, j'ai rencontré des difficultés à accéder à certains de ses hadiths, retardant ainsi son achèvement. J'ai alors repris le processus, produisant un ouvrage de taille moyenne qui pouvait être facilement transporté lors des voyages…» (Al-'Irāqī 1995, 1: 3).

4. **Éviter l'excès et la répétition**. *El-Imam* Muslim a mentionné cela en expliquant la raison pour laquelle il a compilé son Ṣaḥīḥ sur demande.

«Louange à Allah, Seigneur des Mondes, et la fin (heureuse) est réservée à ceux qui atteignent la *Taqwa.* Qu'Allah envoie bénédictions et paix sur Muhammad, le Sceau (Dernier) des Prophètes, ainsi que sur tous les Prophètes et Messagers. Vous - qu'Allah vous fasse miséricorde - avez été inspiré par votre Créateur à rechercher et examiner les récits transmis du Messager d'Allah à propos des enseignements, règles et lois de l'Islam, et ce qu'ils disent à propos de la récompense et de la punition, des exhortations et des avertissements, et d'autres questions, ainsi que les chaînes de transmission avec lesquelles ces récits ont été rapportés et circulés parmi les savants. Vous vouliez - qu'Allah vous guide - qu'ils soient consignés et compilés en un seul endroit, et vous m'avez demandé de les rédiger de manière concise dans ce livre, sans trop de répétition, car vous pensiez que trop de répétition vous distrairait de votre objectif de les comprendre et d'en tirer des enseignements. Ce que vous m'avez demandé de faire - qu'Allah vous honore - j'y ai réfléchi et envisagé les conséquences, qui seront bonnes et bénéfiques, si Allah le veut. Lorsque vous m'avez demandé de m'engager dans cette tâche, j'ai pensé que si je réussissais à la mener à bien et à la terminer, la première personne à en bénéficier serait moi-même, avant toute autre. Cela est vrai pour de nombreuses raisons, qu'il serait trop long d'expliquer ici. Mais en bref, je dirais que présenter quelques-uns de ces récits de manière appropriée est plus facile que de traiter un grand nombre d'entre eux. Cela est particulièrement vrai pour une personne ordinaire qui n'a pas une connaissance approfondie et ne serait pas en mesure de distinguer entre eux sans l'aide d'autrui. Dans ce cas, il est préférable de se concentrer sur la rédaction de quelques récits authentiques plutôt que d'un grand nombre d'entre eux, dont certains sont douteux. Cependant, on espère qu'il

pourrait y avoir des avantages à consigner un grand nombre de récits et à compiler ceux qui sont répétitifs, pour l'élite parmi les gens, ceux qui ont été bénis par une certaine connaissance et compréhension, ainsi que par la familiarité avec leurs causes et raisons. Ce type de personne, si Allah le veut, serait capable de gérer un grand nombre et bénéficierait de la compilation de nombreux récits. Mais pour les gens ordinaires qui ne partagent pas la connaissance de l'élite, il est inutile de manipuler un grand nombre de hadiths quand ils sont incapables d'en comprendre quelques-uns» (Muslim 2007, 1 : 40).

Ibn al-Diba' al-Shaybānī (n.d., 1 : 3-4) a également souligné cela en discutant de (Jāmi' al-Usūl fī Ahādīth al-Rasūl) par Ibn al-Jazarī et de son abrégé par Razīn. Il a dit :

«J'ai examiné à la fois le Jami' et son abrégé et observé l'excellente organisation et préparation des deux. J'ai constaté que les auteurs de ces ouvrages annotaient les noms des compagnons qui narraient le hadith dans les marges, et utilisaient des symboles pour les six compilateurs de hadith, ce qui devenait confus et mélangé pour de nombreux écrivains. Cela causait des retards, de la confusion et un manque de bénéfices pour la plupart des étudiants, conduisant à la frustration pour les lecteurs et les auditeurs, rendant difficile pour ceux qui étudiaient l'abrégé de profiter de son contenu. Alors, après avoir cherché la guidance d'Allah, j'ai décidé de le simplifier pour ceux qui recherchent des avantages, par amour pour revivre la Sunnah Prophétique et le désir de suivre les nobles traditions du Prophète (que la paix soit sur lui). J'ai commencé chaque hadith avec le nom du compagnon qui l'a rapporté, en terminant par les noms des six savants qui l'ont compilé, et j'ai intégré cela dans le corps du texte pour éviter les erreurs et la confusion, rendant ainsi plus facile pour les étudiants de comprendre et d'accepter... Je l'ai nommé *Tayseer al-Wusūl ilā Jāmi' al-Usūl*».

5. **Compiler des contenus dispersés dans un seul livre.** Al-Irāqī a expliqué dans *Al-Mustafād* sa raison de compiler des contenus hadithiques dispersés à travers des œuvres comme celles d'Abu Muhammad Abdul-Ghani et Ibn Bashkuāl, déclarant :

« ... J'ai rassemblé ces matériaux en une seule compilation, les organisant par thèmes juridiques pour simplifier l'accès pour les étudiants. » (Al-'Irāqī 1994, 1 : 92-93).

Cette catégorie inclut également :

a. **Isoler les noms des érudits du hadith avec des caractéristiques spécifiques dans un livre:** Cette méthode consistait à compiler les noms des érudits du hadith possédant

certaines caractéristiques, tout en fournissant des biographies concises. Sibṭ Ibn al-'Ajamī a mentionné cela dans l'introduction de son livre sur les noms de ceux qui pratiquaient le *tadlīs* (obscurcissement de leurs sources dans la transmission du hadith), disant :

«Ce qui suit est un commentaire sur les noms de ceux qui pratiquaient le *tadlīs*, que j'ai initialement rassemblé en l'an 792 AH dans mon commentaire sur la biographie d'Abū al-Fath al-Ya'morī, puis dans mon commentaire sur le *Sahih al-Bukhārī*. Plus tard, j'ai transféré ces noms dans cette compilation séparée. Bien que leurs biographies pourraient remplir un volume, je les ai grandement abrégées pour les rendre plus accessibles. » (Ṣibt Ibn al-'Ajamī, 1986, 11).

b. **Compiler les règles des érudits du hadith dans un livre :** Autant que nous le sachions, le premier à avoir fait cela est Ibn al-Salah (d. 643 AH) dans son introduction. Les érudits du hadith étaient en avance sur les érudits du Coran dans cette pratique, car ces derniers n'ont commencé à compiler les principes des sciences du Coran qu'avec Badr al-Din al-Zarkashī (d. 794 AH) dans son livre *Al-Burhan fi 'Ulūm al-Qur'an*. Rédiger des ouvrages séparés sur chaque branche de la connaissance est une autre affaire, et cette pratique a précédé les deux disciplines. Cependant, le but ici était de faciliter les études du hadith pour les étudiants en compilant ses règles en un seul livre, plutôt que de les laisser dispersées à travers des ouvrages individuels sur des questions spécifiques, ce qui nécessiterait un temps considérable pour les maîtriser. Rassembler ces règles en un seul endroit rend plus facile la compréhension de la méthodologie des érudits du hadith de manière complète.

6. **Réorganiser les livres pour un accès plus facile:** Lorsque Ibn Balbān a expliqué son raisonnement pour compiler *Al-Ihsan* en réorganisant le *Ṣaḥīḥ Ibn Ḥibbān*, il a loué son excellence mais a ajouté :

«Cependant, en raison de sa composition brillante et de sa structure solide, il est devenu difficile d'accéder à ses trésors dispersés, et donc difficile d'en tirer les bénéfices. J'ai jugé nécessaire de faciliter son accessibilité, cherchant la proximité d'Allah à travers son raffinement et sa réorganisation, et en rendant plus facile pour les étudiants d'en profiter.» (Ibn Balbān 1993, 1: 95-96).

7. **Faciliter la mémorisation, et peut-être la compréhension également:** Ibn Hajar al-'Asqalānī, lorsqu'il discutait des compilations de hadith, a déclaré : «Elles ont été abrégées pour faciliter leur compréhension.» Mullā Alī al-Qārī, commentant cela, a dit :

«Il semble plus approprié de dire : 'pour faciliter la mémorisation', car l'abréviation facilite généralement la mémorisation, ce qui conduit souvent à une meilleure compréhension. Les ouvrages longs ont tendance à disperser les pensées et à compliquer la compréhension du sens voulu. L'objectif réel, après tout, est la compréhension.» Mullā Qāsim al- Ḥanafī, un étudiant du compilateur, a ajouté : «J'ai entendu du compilateur que l'objectif de l'abréviation est de faciliter la mémorisation, pas la compréhension!». Il a ensuite précisé que l'intention était d'obtenir une compréhension profonde et durable, car si le matériel est condensé, il est plus facile à mémoriser, ce qui, à son tour, aide à la compréhension. Ce n'est pas le cas avec les ouvrages longs, où à la fin de leur lecture, les premières parties peuvent avoir été oubliées (Al-Qārī n.d. : 143-144).

8. **Éviter la fatigue des étudiants:** Les cœurs se lassent, et pour soulager cela, Abu Khalid al-Wali a dit : « Nous nous asseyions avec les Compagnons du Prophète (que la paix soit sur lui), et ils récitaient de la poésie et se souvenaient de leurs jours préislamiques. » (Ibn ʻAbd al-Barr, 1978, 1: 105). De même, ʻUmar ibn Abdul-Aziz a dit : « Discutez du Livre d'Allah et rassemblez-vous autour de lui. Mais quand vous êtes fatigués, tournez-vous vers les histoires d'hommes, car elles sont bonnes et belles. » (Ibn ʻAbd al-Barr, n.d., 1: 116, et Klaina 2002 : 29). C'est une forme de facilitation pour endurer l'apprentissage.

En conclusion, la facilitation peut prendre de nombreuses formes, comme résumer, compiler des règles dans un seul livre, ou fournir des explications pour clarifier des passages difficiles. Les méthodes varient en fonction des besoins et des circonstances. De tout cela, il devient clair que les érudits du hadith, dès les débuts, ont reconnu la nécessité de la facilitation pour rendre le savoir plus accessible. Ainsi, il n'est pas surprenant que nous discutions de la nécessité de la facilitation dans l'enseignement des études islamiques et particulièrement des études de hadith, afin que les étudiants puissent à la fois maîtriser et comprendre la matière. Cela ne signifie pas que les érudits des autres disciplines ne se sont pas souciés de cette question, mais comme le sujet se concentre sur les études de hadith, j'ai choisi de l'accentuer.

PARTIE II. LE CONCEPT DE COMPRÉHENSION DANS LES ÉTUDES DU HADITH

Définition de la signification de la compréhension

La compréhension est l'objectif le plus important recherché par le processus éducatif, car elle vise à créer une véritable compréhension chez l'étudiant, lui permettant de progresser dans la connaissance et les sciences. L'apprentissage par cœur sans réelle compréhension du contenu n'apporte ni transformation ni amélioration intellectuelle.

La compréhension est une condition pour la responsabilité, et par conséquent, le statut d'une personne en dépend. Il a été dit dans l'interprétation du terme *al-Hikmah* (sagesse) dans le verset : "Nous avons affermi son royaume et lui avons donné la sagesse (prophétie) et un jugement sain en parole et en décision" (Sad : 20), qu'Ibn Abbas a dit : "La compréhension a été accordée". De plus, concernant le verset : "Il accorde la sagesse à qui Il veut, et celui à qui la sagesse est accordée reçoit un bien abondant. Mais seuls ceux qui sont doués d'intelligence réfléchissent" (Al-Baqarah : 269), il est dit que la sagesse est la compréhension (Al-Tabarī 1405, 3 : 90).

Dans une lettre d'Omar ibn al-Khattāb à Abū Mūsā al-Ash'arī concernant des affaires judiciaires, il conseillait :

"...comprends bien ce qui traverse ton esprit et qui n'est pas mentionné dans le Coran ou la Sunna, identifie les similitudes et les parallèles, puis mesure les affaires en conséquence..." (Al-Bayhaqī 1994, 10 : 115, No. 20134, et 10 : 150, No. 30324). Al-Bukhārī a également intitulé un chapitre dans son *Sahih*, sous le Livre de la Connaissance : "(14) CHAPITRE. (La supériorité de) la compréhension de la connaissance." (Al-Bukhārī 1997, 1 : 98).

La signification et l'importance de la compréhension

Al-'Aynī a défini la compréhension comme "la vivacité de l'esprit, et l'esprit est une faculté qui capte les formes et les significations, englobant à la fois les perceptions intellectuelles et sensorielles" (Al-'Aynī n.d., 2 : 39).

Elle est une étape intermédiaire entre la réception de la connaissance et la mémorisation. À cet égard, al-Bayhaqī a rapporté les propos de Sufyān ibn 'Uyaynah, qui a dit : "La première étape de la connaissance est l'écoute, ensuite la compréhension, puis la

mémorisation, puis l'action, et enfin la diffusion [du savoir]" (Al-Bayhaqī 1990, 2 : 289, No. 1797).

Une personne qui possède une bonne compréhension est louée par les savants, car elle saisit ce qu'elle entend et cela se reflète dans ses actions. Abū Nasr al-Kalabāḏī, un érudit réputé pour sa mémorisation, a été loué par Abū Abdullah al-Hākim pour sa "compréhension et son savoir excellents" (Al-Ḏahabī 1958, 3 : 1027, No. 956). De même, al-Ḏahabī a parlé de l'Imam Muhammad ibn Makhlad ibn Ḥafs, le décrivant comme ayant "écrit une quantité innombrable d'ouvrages, tout en possédant compréhension, savoir et livres corrigés" (Al-Ḏahabī 1984, 15 : 256).

En revanche, une personne qui manque de compréhension adéquate est critiquée. Par exemple, 'Affān ibn Muslim Abū 'Uthmān al-Ṣaghār a été décrit par Sulaymān ibn Ḥarb, tel que rapporté par Ibn 'Adi : "...il était lent, avec une mémoire faible et une compréhension lente" (Ibn ʻAdi 1988, 5 : 384, No. 1550). Ibn al-Najjār a également mentionné Ahmad ibn Tāriq al-Karkī : "...j'ai beaucoup entendu de lui, mais il avait peu de savoir, était loin de la compréhension, bien qu'il ait eu une transmission précise" (Ibn Ḥajar 1971, 1 : 188, No. 579).

Les savants se sont longtemps préoccupés de la qualité de la compréhension, rédigeant divers ouvrages qui traitent du comportement éducatif dans les cercles d'étude afin de s'assurer que les étudiants développent une bonne compréhension (voir : Ibn Abdel Barr, al-Khatīb, al-Kinānī et Klaina).

De cela, nous reconnaissons l'importance de ce sujet dans les sciences religieuses en général, et dans les sciences du hadith en particulier, car elles sont d'une importance primordiale en raison de leur lien avec deux éléments essentiels :

1. La méthodologie basée sur la transmission et son rôle dans l'examen et la critique des narrations afin de différencier le vrai du faible.

2. Comprendre le sens du texte transmis pour l'appliquer en pratique et le mettre en œuvre, car il sert de législation pour les musulmans.

En effet, on ne peut pas aborder les études de hadith en termes d'authentification, d'affaiblissement, de critique des hadiths ou d'évaluation des narrateurs à moins que le savant ne possède la compréhension nécessaire pour appréhender ces sujets. C'est

pourquoi les savants ont établi le principe suivant : "Si vous transmettez, vérifiez son authenticité ; si vous affirmez, fournissez des preuves."

En raison de l'importance des études de hadith, elles doivent faire l'objet d'une attention pleine et entière en termes d'étude, d'enseignement et d'application. C'est pourquoi les savants du hadith, dès les temps anciens, ont accordé une attention particulière à la bonne compréhension, à l'assimilation et à la mise en pratique.

Dans cette recherche, notre objectif principal est de mettre en lumière l'état actuel de ce sujet parmi les étudiants, d'identifier les obstacles qui entravent le processus éducatif et de proposer des moyens de le faciliter. Sans aucun doute, rencontrer des difficultés peut conduire à l'abandon d'un sujet, voire à une aversion totale.

Ce sujet m'a préoccupé pendant une longue période, que ce soit en enseignant à mes étudiants, en remarquant des erreurs dans des recherches de troisième cycle, ou en écoutant un prédicateur prononcer un sermon du vendredi, qui, sans être bien versé dans le domaine, cite un hadith et commente qu'il a été rapporté par Ibn al-Jawzī dans son recueil de narrations fabriquées, sans savoir que ce livre est spécifiquement consacré aux hadiths forgés.

Le problème qui s'est posé à ces individus découle de la nature de leur formation et d'une incompréhension de certains sujets, dont les effets sont devenus évidents. Je me souviens souvent de ce qui est arrivé à *al-Hāfidh* Abū Abdullah al-Hākim dans certaines de ses narrations du hadith d'Ismā'il ibn 'Ayyāsh sur Mut'im ibn al-Miqdām al-Ṣan'ānī, comme l'a souligné Ibn al-Qaysurānī en expliquant la raison pour laquelle il a écrit son livre (*Al-Mu'talif wal-Mukhtalif*). Il a dit, après avoir noté : "Cela a été narré par les Syriens des Yéménites", et il pensait que cet al-Mut'im était de Sanaa, au Yémen, alors qu'il était de Sanaa, un village près des portes de Damas où de nombreux Compagnons s'étaient installés. Abū 'Amr al-Awzā'ī a dit à son sujet : "Le peuple de Syrie a subi une grande perte avec la mort d'al-Mut'im ibn al-Miqdām al-Ṣan'ānī" (Ibn al-Qaysurānī 1991 : 23-24).

Ce qui est arrivé à al-Hākim n'était pas dû à un manque de connaissance, mais plutôt à un simple oubli. Qui en est exempt ? La connaissance des lignées des narrateurs est l'un des types de sciences du hadith dont un *muhaddith* ne peut se passer, et une négligence dans ce domaine peut conduire à discréditer une personne digne de confiance ou à valider une personne discréditée !

N'est-ce pas une raison suffisante pour réfléchir profondément à la manière de transmettre les sciences du hadith, qui représentent la méthodologie islamique pour préserver l'authenticité du hadith et garantir sa bonne compréhension ? Cette méthodologie a influencé d'autres domaines tels que le *tafsir*, le *fiqh*, *l'usūl*, la croyance, la littérature, la langue, la grammaire et l'histoire. La société occidentale s'emploie activement à faciliter et à diffuser le savoir à travers des livres spécialisés (par exemple, les livres *QUE SAIS-JE ?*), mais si l'on regarde les travaux des premiers savants, qu'Allah leur fasse miséricorde, on constate qu'ils ont déployé des efforts considérables pour faciliter les sciences du hadith pour les étudiants. Ils ont diffusé le savoir dans des rassemblements académiques, même si certains étaient exclusivement réservés à ceux qui se consacraient à ce domaine. Ils ont écrit des ouvrages qui ont enrichi la bibliothèque islamique en général, et la bibliothèque des hadiths en particulier.

Ainsi, il n'est pas surprenant que les savants du hadith se soient passionnés pour résumer les ouvrages volumineux et compiler les principes scientifiques à partir des livres complets, afin de faciliter l'accès des étudiants au savoir. Cela était nécessaire car il leur était impossible d'étudier tout d'un coup parmi les nombreux livres écrits dans chaque branche des sciences du hadith.

À chaque époque, de nouveaux besoins émergent qui nécessitent une attention particulière de la part des savants. De nos jours, nous sommes obligés de repenser la manière de transmettre le savoir en général, et les sciences du hadith, qui sont parmi les disciplines les plus complexes, en particulier.

Compte tenu de l'importance de cette question, il est nécessaire d'examiner tous les aspects du processus éducatif, de tirer parti des efforts des premiers savants dans le domaine de l'éducation et de proposer des solutions possibles pour atténuer les défis liés à la compréhension et à l'enseignement.

Comprendre le texte prescrit – Obstacles et suggestions

Dans toute discipline savante, la compréhension du texte prescrit est une étape cruciale vers une analyse plus approfondie et un engagement significatif avec le matériel. Cependant, ce processus rencontre souvent des obstacles qui peuvent entraver une interprétation claire et une compréhension précise. Cette section vise à aborder ces défis en explorant les difficultés rencontrées lors de l'approche des textes prescrits et à proposer des

suggestions pour surmonter ces obstacles. En naviguant à travers ces complexités, l'objectif est d'améliorer la clarté de la compréhension et d'assurer une utilisation plus efficace du texte à la fois dans les contextes académiques et pratiques.

Obstacles à la compréhension du texte prescrit :

L'étudiant est considéré comme l'un des éléments clés du processus éducatif. Sans sa participation active, il est impossible de parler de compréhension, car celle-ci ne peut être atteinte qu'après que l'impact éducatif soit devenu apparent.

Pour que l'étudiant s'engage et interagisse avec ce processus, on s'attend à ce qu'il possède un certain niveau de conscience, lui permettant de saisir une partie du matériel présenté et de l'exprimer de manière claire et fluide de façon à transmettre le sens voulu.

Dans quelle mesure les étudiants d'aujourd'hui peuvent-ils atteindre cela, compte tenu du système éducatif général qu'ils suivent ? Et dans quelle mesure montrent-ils un engagement envers le sujet des sciences du hadith en particulier?

Pour répondre à ces deux questions, je m'inspirerai d'abord de mon expérience dans l'enseignement supérieur au Maroc, aux Émirats arabes unis et au Qatar, et je réfléchirai à ce que j'ai personnellement observé concernant les étudiants de l'Université islamique Sultan Sharif Ali, comme suit :

1. Faiblesse sévère dans les compétences linguistiques, grammaticales et orthographiques :

Cela est principalement dû au fait que les étudiants à Brunei ne sont pas des locuteurs natifs de l'arabe. L'arabe est considéré comme une langue étrangère car elle n'est pas la langue officielle du pays. Tous les étudiants n'ont pas reçu une éducation en arabe, et ceux qui l'ont fait ont souvent étudié dans des écoles dépourvues de méthodologie adéquate et d'enseignants qualifiés. Beaucoup d'enseignants sont non-arabes et ne maîtrisent pas bien l'arabe et n'adhèrent pas à l'arabe classique pendant l'enseignement. De plus, ces écoles n'insistent pas sur les compétences en conversation et en dialogue, se reposant plutôt sur la mémorisation mécanique. Ceux qui ne poursuivent pas leur éducation dans des institutions arabophones de niveau supérieur tendent à oublier ce qu'ils ont appris, car ils n'utilisent pas la langue. Ils reviennent plutôt à leur langue nationale, le malais, ce qui entrave le développement de leurs compétences en arabe (Ibrāhīm, 2010, 1: 372-384). L'impact de cette faiblesse linguistique sur la compréhension des étudiants est

clair et indéniable, car la langue est la clé pour comprendre un discours. Comme l'a dit Jalal al-Din al-Suyūtī en parlant des sciences dont il a été doté :

"En plus des connaissances qu'Allah m'a accordées, telles que le tafsir, qui aide à comprendre le Noble Coran, et ses sciences, que j'ai consignées dans des écrits concis, et le fiqh, sans lequel on ne peut se distinguer, ainsi que la langue sur laquelle repose la compréhension de la Sunnah et du Coran, et la grammaire, sans laquelle on est sujet à de nombreuses erreurs - et le discours incorrect ne convient pas aux hadiths - ainsi que les autres sciences des significations et de l'éloquence qui clarifient l'éloquence du Livre et du hadith" (al-Suyūtī 1972, 1: 39).

2.Les étudiants se limitent largement au manuel prescrit :

La plupart des étudiants n'essaient pas d'élargir leur compréhension en lisant des sources supplémentaires ou en se familiarisant avec elles, ce qui affecte leur niveau général et les confine dans un cadre étroit. Idéalement, ils devraient être encouragés à le faire, en suivant l'exemple des savants du hadith et d'autres qui cherchaient plusieurs enseignants, considérant cela comme une pratique éducative essentielle. Ceux qui manquent de cette exposition sont critiqués, comme l'a noté l'imam al-Shātibī en expliquant pourquoi Ibn Hazm avait une langue si acérée (Al-Shātibī n.d., 1: 93-95, Klaina 1988, 1: 69-82). Le retour aux livres, même s'ils ne remplacent pas les enseignants, peut réduire la gravité des faiblesses auxquelles les étudiants sont confrontés.

3. Se fier aux résumés faits par leurs camarades, aggravant ainsi le problème :

Si un étudiant résume un livre, il peut ne pas corriger ce qu'il écrit. Lorsqu'un autre étudiant manque un cours, il se fie aux notes d'un camarade provenant de l'explication de l'enseignant, les acceptant même si elles peuvent contenir des malentendus, des erreurs de transcription ou des fautes d'usage. Ces erreurs se répandent et deviennent courantes, ce qui est particulièrement problématique lorsqu'il s'agit de terminologie du hadith, où les erreurs sont encore plus graves en raison de la méconnaissance des termes par les étudiants. Il est bien connu que la connaissance des noms des narrateurs et de la terminologie du hadith en général nécessite une transmission directe des enseignants et ne peut être pleinement comprise par un effort personnel et une lecture indépendante seule.

4. Les étudiants n'osent pas consulter leurs professeurs dans leurs bureaux pour clarifier ce qu'ils ne comprennent pas par timidité :

Bien que la modestie fasse partie de la foi, il n'y a pas de modestie dans la quête de la connaissance. Ceux qui sont trop timides pour poser des questions dans la recherche de

la connaissance n'apprendront jamais. À cet égard, ‘Aishah (qu'Allah soit satisfait d'elle) a dit :

"Quelles bonnes femmes que celles des *Ansâr* ! Elles ne laissaient pas la pudeur les empêcher de comprendre leur religion correctement." (Muslim 2007, No. 750).

Suggestions pour améliorer la compréhension du texte prescrit :

1. L'admission des étudiants au collège devrait être basée sur la réussite d'un examen qui évalue leur maîtrise de la langue au minimum. Ceux qui ne réussissent pas cet examen devraient être obligés de suivre un cours spécial en arabe. Il est déraisonnable d'étudier un sujet sans comprendre ce qui est écrit. Cette déficience dans les compétences linguistiques en arabe des étudiants doit être résolue à des niveaux éducatifs inférieurs avant d'atteindre l'université. Cela peut être réalisé en confiant l'enseignement de l'arabe à des personnes maîtrisant la langue et en adoptant des programmes solides qui encouragent les étudiants à utiliser la langue, plutôt que de se contenter de mémoriser des textes.

2. Les encourager à revenir aux sources primaires et à interagir avec les savants pour montrer leurs talents.

3. Organiser des cours de formation en hadith et dans ses sciences, ainsi que des compétitions dans ce domaine, à l'instar de celles pour la mémorisation et la récitation du Coran.

En conclusion, la compréhension du texte prescrit n'est pas sans obstacles, mais grâce à un engagement proactif et à des améliorations stratégiques, tant les étudiants que les enseignants peuvent surmonter ces défis. En abordant les carences linguistiques, en promouvant une approche plus large de l'apprentissage et en encourageant la participation active des étudiants dans leur parcours éducatif, il est possible d'améliorer leur compréhension et l'application des matériaux. En fin de compte, favoriser un environnement qui valorise la pensée critique et le dialogue continu conduira à une compréhension plus profonde et plus significative des textes prescrits, assurant leur pertinence et leur impact continu tant dans les contextes académiques que pratiques.

Comprendre le programme d'études – Obstacles et suggestions :

Le programme joue un rôle central dans la structuration de l'expérience d'apprentissage et guide les étudiants vers l'atteinte des objectifs académiques. Cependant, interpréter et s'engager efficacement avec le programme présente souvent des défis, tels

que le contenu ambigu, l'inadéquation avec les besoins des étudiants ou un manque de clarté dans ses objectifs. Cette section explore les obstacles courants rencontrés dans la compréhension du programme et propose des suggestions réfléchies pour surmonter ces défis. En abordant ces obstacles, nous visons à favoriser une compréhension plus approfondie du programme et à créer un environnement d'apprentissage plus efficace pour les enseignants et les étudiants.

Obstacles à la compréhension du programme d'études :

Le programme imposé aux étudiants doit tenir compte de leur niveau académique et du temps qui y est consacré. Cependant, les problèmes suivants ont été observés :

a. L'étendue de l'expérience de l'enseignant, de sa maîtrise du sujet et de sa réactivité aux étudiants : Il ne fait aucun doute que l'expérience et les compétences de l'enseignant leur permettent de transmettre efficacement le contenu. Ainsi, les étudiants qui luttent avec des connaissances de base faibles nécessitent un enseignant expérimenté plus que d'autres. Bien que l'enseignant puisse ne pas posséder le sceau de Salomon, il déploiera ses meilleurs efforts pour atténuer le problème.

b. Le degré d'engagement envers la langue arabe : Préserver la langue arabe est l'un des devoirs les plus importants.

c. La spécialisation de l'enseignant dans le sujet qu'il enseigne : Un défaut majeur dans l'éducation est l'attribution de sujets à ceux qui manquent d'expertise, en particulier dans les sciences du hadith.

d. L'étendue de l'utilisation des nouvelles technologies par l'enseignant : Certains enseignants voient peu d'intérêt dans ces outils. Bien qu'il soit essentiel d'apprendre directement des savants, cela n'exclut pas la combinaison des méthodes traditionnelles et modernes, qui peuvent apporter des avantages et faire gagner du temps dans la compréhension. Utiliser des ordinateurs dans l'étude du hadith et de ses sciences aide grandement les étudiants lorsqu'ils sont utilisés de manière appropriée, leur permettant de s'engager directement avec les sources du hadith tout en utilisant des ressources technologiques. Sinon, leur connaissance reste partielle, limitée à ce qu'ils recherchent spécifiquement. La recherche directe dans les livres peut offrir une richesse de connaissances à laquelle ils n'avaient pas pensé. De plus, de nombreux logiciels liés aux études islamiques contiennent de nombreuses erreurs et inexactitudes, sapant leur utilité et nécessitant une réévaluation de ces projets visant à servir le domaine de la connaissance.

C'est pourquoi je recommande d'établir des accords de travail dans ce domaine avec des spécialistes et de chercher des conseillers dans ce domaine.

e. Surcharger l'enseignant avec plus d'heures de travail que nécessaire : L'organisme contractant peut penser que cela maximise l'expertise de l'enseignant, mais en réalité, cela conduit à l'épuisement, diminuant sa productivité et produisant des résultats contraires aux attentes. Les individus excellent dans leur travail lorsqu'on leur donne des opportunités appropriées et des conditions favorables.

f. Assigner à l'enseignant un programme fixe sans possibilité de déviation : Cette approche peut ne pas répondre aux besoins éducatifs et pourrait comporter des inexactitudes scientifiques ou des informations obsolètes qui ne correspondent pas aux développements de la recherche actuelle. Par conséquent, l'enseignant finit par simplement répéter les paroles d'autres, plutôt que de tirer parti de son expertise. L'enseignant doit plutôt être un chercheur actif. Lorsque les savants du hadith enseignent une œuvre, ils ne se contentent pas d'en transmettre le contenu ; ils expliquent, contextualisent et élaborent le matériel, enrichissant l'expérience d'apprentissage avec des analyses critiques. Cette pratique favorise la lecture analytique des étudiants ainsi que l'écriture de commentaires et d'annotations, qui peuvent servir de base à de nouvelles œuvres. Les savants peuvent également compiler les paroles de leurs enseignants dans un livre, participant ainsi activement au processus éducatif. La bibliothèque du hadith est remplie de telles œuvres, y compris les questions de Muhammad ibn Uthman à Ali, les questions d'Abū 'Ubaid à Abū Dāwūd, les questions d'Ibn Abi Shaiba, et les commentaires produits par les savants sur les livres qu'ils enseignaient, ainsi que leurs annotations en prose ou en vers. Les explications de l'introduction d'Ibn al-Ṣalāh sont également bien connues, tout comme les formes poétiques créées par les savants à cette fin, qui sont indéniablement précieuses, reconnaissant que chaque époque a ses propres savants.

Suggestions pour améliorer la compréhension du programme :

1. Organiser des formations sur les techniques modernes pour suivre les développements contemporains et les utiliser dans l'enseignement.
2. Assigner spécifiquement les sciences du hadith à un spécialiste qualifié.
3. Réduire le nombre d'heures de travail afin que l'enseignant puisse fournir un enseignement de qualité ; sinon, il risque de devenir un simple conférencier sans temps pour la recherche.

4. Donner à l'enseignant la possibilité d'innover et de publier ses travaux. Pourquoi ne pas enseigner en s'appuyant sur d'autres sources pour élargir la perspective de l'étudiant tout en profitant de l'expertise de l'enseignant ?

5. Utiliser des supports visuels et des technologies modernes pour communiquer avec les étudiants. À cet égard, il serait bénéfique de créer un site web dédié pour que l'enseignant puisse interagir avec eux.

Comprendre le manuel prescrit – Obstacles et suggestions:

Les manuels sont des outils centraux dans l'apprentissage académique, fournissant un contenu structuré et guidant les étudiants à travers les concepts clés de toute matière. Cependant, la compréhension du manuel prescrit n'est pas toujours simple. Les étudiants peuvent rencontrer plusieurs obstacles qui affectent leur compréhension, allant des difficultés de maîtrise de la langue à une dépendance excessive aux résumés simplifiés. Cette section explorera les défis courants rencontrés lors de l'engagement avec les manuels prescrits et proposera des solutions pratiques pour surmonter ces obstacles. En abordant ces obstacles, l'objectif est d'assurer une expérience d'apprentissage plus efficace et enrichie grâce à une meilleure interaction avec le manuel.

Obstacles à la compréhension du manuel prescrit :

Dans ce contexte, nous mettons en avant plusieurs raisons qui indiquent un besoin pressant d'introduire de nouvelles approches et d'apporter des modifications au niveau de l'écriture :

1. La plupart des textes existants sur les sciences du hadith suivent le même style que celui des savants classiques. Bien que cette approche puisse bénéficier aux chercheurs distingués, elle est présentée à des étudiants qui ont souvent des bases faibles, en particulier dans les pays non arabophones. Cela nécessite un style plus simple pour permettre aux étudiants de saisir le contenu, tout en enrichissant leur vocabulaire et leur compréhension des structures et de la terminologie.
2. Beaucoup d'études disponibles sur le hadith manquent de signes diacritiques. Bien que cela puisse être acceptable dans les sociétés arabophones, ce n'est pas le cas dans les pays non arabophones, car cela complique la capacité des étudiants à reconnaître et à comprendre le matériel de manière efficace.

3. Certains auteurs contemporains se contentent de se référer à d'autres œuvres sans revenir aux sources originales. Par conséquent, si une erreur est commise, elle risque de se propager parmi ceux qui s'y réfèrent. Savoir que même les premiers savants ont fait des erreurs en se basant uniquement sur la transmission souligne la nécessité de consulter les sources primaires autant que possible.

4. La plupart des livres dans ce domaine se concentrent uniquement sur les aspects théoriques, alors que le public cible est composé d'étudiants qui ont besoin de relier le matériel à des applications pratiques pour une meilleure compréhension.

Suggestions pour améliorer la compréhension du manuel prescrit :

1. Des efforts devraient être faits pour rédiger des livres sur les sciences du hadith qui privilégient la facilitation. Les pratiques historiques des savants du hadith, qui ont écrit des textes complets puis les ont résumés, fournissent un précédent valable. Un exemple est Al-Nawawī, qui a intitulé son ouvrage sur les sciences du hadith Al-Taqrīb wa al-Taysīr (Rapprochement et Facilitation), indiquant l'attention des savants à rendre les sciences du hadith accessibles selon les besoins et les préférences perçus. Grâce à cette approche, nous pouvons favoriser une culture de la connaissance du hadith qui va au-delà des étudiants des sciences religieuses.

2. La terminologie devrait être définie telle qu'elle a été articulée par ses auteurs originaux pour éviter toute confusion parmi les différentes utilisations des termes par les savants. Les étudiants devraient être alertés des risques d'utilisation incorrecte de ces termes, car cela peut déformer la compréhension.

3. La progression du matériel simple au plus complexe devrait être graduelle et gérable.

4. Une connexion entre les connaissances théoriques et l'application pratique devrait être établie.

5. Les sciences du hadith devraient être étudiées au sein d'unités thématiques pour assurer la compréhension et la rétention.

6. La création d'un prix pour le meilleur livre rédigé par un chercheur ou un groupe de chercheurs visant la nouveauté et la facilité de compréhension encouragerait des contributions de qualité.

Dans cette section, nous avons examiné les obstacles auxquels les étudiants sont confrontés dans la compréhension des manuels prescrits, en particulier dans le domaine des sciences du hadith. Ces obstacles vont de la complexité du style d'écriture classique, du manque de signes diacritiques, et de la dépendance excessive aux sources secondaires, à la déconnexion entre la théorie et la pratique. Pour surmonter ces défis, il est nécessaire de proposer des matériaux simplifiés et accessibles, tout en respectant la rigueur académique. Les suggestions pour améliorer la situation incluent la rédaction de manuels privilégiant la clarté, la définition précise de la terminologie, et la progression graduelle des concepts de base aux concepts complexes. De plus, relier le contenu théorique à l'application pratique et introduire des incitations pour des manuels innovants et accessibles sont des étapes essentielles pour créer un environnement d'apprentissage plus efficace.

Compréhension du programme – Obstacles et suggestions :

Le programme joue un rôle crucial dans la structuration de l'expérience éducative et dans l'accompagnement des étudiants vers la maîtrise d'une matière. Cependant, lors de la conception d'un programme, il est essentiel de prendre en compte à la fois le niveau académique des étudiants et le temps disponible pour l'enseignement. Cette section explorera certains des obstacles qui entravent la compréhension efficace du programme, en particulier dans le domaine des sciences du hadith, et proposera des suggestions pour améliorer sa structure et sa mise en œuvre. En abordant ces défis, nous pouvons créer un processus éducatif plus cohérent et efficace qui favorise une compréhension plus profonde et une rétention à long terme du matériel.

Obstacles à la compréhension du programme

Lors de l'établissement du programme pour les étudiants, il convient de prendre en compte leur niveau académique et le temps alloué à l'étude. Cependant, plusieurs observations émergent dans ce domaine:

1. La longueur du programme laisse souvent l'enseignant tiraillé entre l'achèvement du matériel, souvent précipité, et l'explication adéquate du contenu dont il est responsable, ce qui conduit à des résultats négatifs.
2. L'absence de sciences du hadith en première et troisième années, où elles ne sont enseignées que pendant un seul semestre, fait que les étudiants oublient le matériel, pour ne rencontrer que des sujets connexes comme le Takhreej (référencement des hadiths) en

quatrième année. Ce sujet est étroitement lié aux sciences du hadith, tout comme la relation entre les *Usūl al-Fiqh* (principes de la jurisprudence) et le *Fiqh* (jurisprudence). Lorsque les étudiants abordent ce sujet, ils constatent qu'ils ont oublié une grande partie de ce qui concerne les sciences du hadith, ce qui oblige l'enseignant à leur rappeler, entraînant une perte de temps significative.

3. Le manque d'application pratique dans les sciences du hadith nécessite une dépendance intensive aux bibliothèques pour s'engager directement avec les sources, ce qui demande un temps considérable pour atteindre les objectifs souhaités.

Suggestions pour soutenir la compréhension du programme

1. Il est essentiel de répartir les sujets des sciences du hadith sur toutes les années d'études. Cela garantit un engagement et une compréhension continus.

2. Le contenu du programme doit être adapté à chaque semestre, de sorte qu'il ne soit ni trop vaste ni trop bref, et à un niveau correspondant à la compréhension des étudiants.

3. Une salle dédiée à *Takhreej* devrait être créée, équipée de toutes les sources nécessaires.

4. L'augmentation du nombre d'heures de crédit allouées aux sciences du hadith et à *Takhreej* est essentielle.

En tout état de cause, les sciences islamiques ont leurs caractéristiques uniques. L'adoption des méthodes éducatives occidentales a affecté négativement le niveau d'éducation, car nous attribuons désormais des diplômes en fonction des années d'études et du succès des étudiants plutôt que de la maîtrise des sciences islamiques. Par conséquent, la formation de savants accrédités nécessite un changement de politique éducative, car le modèle occidental peut convenir à ses sciences, qui peuvent être confinées dans un cadre temporel spécifique, contrairement au vaste champ des sciences islamiques.

CONCLUSION

En conclusion, le programme dans les sciences du hadith fait face à plusieurs obstacles importants qui affectent la capacité des étudiants à s'engager de manière significative avec le matériel. Des problèmes tels que l'inadéquation entre la longueur du programme et les contraintes de temps, le manque de continuité dans les sujets, et l'insuffisance de l'application pratique soulignent la nécessité de réformes substantielles. En

répartissant les sujets sur toutes les années d'études, en alignant le contenu sur les capacités des étudiants, et en fournissant les ressources nécessaires pour une application pratique, le programme peut être transformé en un outil éducatif plus efficace.

Notre étude a révélé que la facilitation va au-delà de la simple simplification de l'information ; elle s'étend à la présentation des connaissances d'une manière qui permet aux étudiants de les assimiler et de les appliquer dans divers aspects de leur vie. Nous avons montré que certaines des difficultés rencontrées par les étudiants découlent de plusieurs facteurs, notamment leur maîtrise de la langue arabe, qui est un facteur crucial pour comprendre les textes de hadith, ainsi que leur préparation psychologique et cognitive à accepter de nouveaux concepts. Des influences objectives, telles que l'expérience des enseignants et la pertinence des programmes, jouent également un rôle important dans la structuration de l'expérience d'apprentissage.

Les résultats que nous avons obtenus mettent en lumière l'urgence de développer des méthodes d'enseignement et d'évaluation qui soient alignées avec les besoins des étudiants, garantissant ainsi la réalisation des objectifs éducatifs. Par conséquent, nous recommandons de renforcer l'interaction entre les étudiants et les enseignants, de fournir un soutien nécessaire aux étudiants confrontés à des difficultés d'apprentissage, et d'employer des stratégies pédagogiques innovantes qui se concentrent sur une compréhension approfondie plutôt que sur la mémorisation superficielle.

En conclusion, à travers cette recherche, nous visons à contribuer à la création d'un environnement éducatif qui encourage l'exploration et la pensée critique, favorisant ainsi l'émergence d'une génération capable de réaliser de nouveaux accomplissements dans le domaine des études du hadith. L'atteinte de cet objectif nécessite la collaboration de tous les acteurs concernés, y compris les institutions éducatives, les enseignants et les étudiants eux-mêmes.

N.B. Les textes uniquement disponibles en arabe ont été traduits par mes soins en français.

REFERENCES

al-Qurʾān al-Karīm.

al-Aṣfahānī, Abū Nuʿaym Aḥmad ibn ʿAbd Allāh. (1405 H). *Ḥilyat al-Awliyāʾ wa-Ṭabaqāt al-Aṣfiyāʾ*. Dār al-Kitāb al-ʿArabī.

al-ʿAynī, Badr al-Dīn Maḥmūd ibn Aḥmad. (n.d.). *ʿUmdat al-Qārī Sharḥ Ṣaḥiḥ al-Bukhārī*. Dār Iḥyāʾ al-Turāth.

al-Bayhaqī, Aḥmad ibn al-Ḥusayn. (1990). *Shuʿab al-Īmān*. Dār al-Kutub al-ʿIlmiyyah.

_____. (1994). *Sunan al-Bayhaqī al-Kubrā*. Maktabat Dār al-Bāz.

al-Bukhārī, Muḥammad ibn Ismāʿīl. (1987). *Ṣaḥiḥ al-Bukhārī*. Dār Ibn Kathīr.

al-Dāraquṭnī, ʿAlī ibn ʿUmar. (1966). *Sunan al-Dāraquṭnī*. Dār al-Maʿrifah.

al-Dhahabī, Muḥammad ibn Aḥmad. (1958). *Tadhkirat al-Ḥuffāẓ*. Dār Iḥyāʾ al-Turāth al-ʿArabī.

_____. (1984). *Siyar Aʿlām al-Nubalāʾ*. Muʾassasat al-Risālah.

_____. (n.d.). *al-Mughnī fī al-Ḍuʿafāʾ*. Dār Iḥyāʾ al-Turāth al-Islāmī.

al-Fayrūzābādī, Muḥammad ibn Abī Bakr. (n.d.). *Miftaḥ Dār al-Saʿādah wa-Manshūr Wilāyat al-ʿIlm wa-al-Irādah*. Dār al-Kutub al-ʿIlmiyyah.

al-ʿIrāqī, Abū Zurʿa Aḥmad ibn ʿAbd al-Raḥīm. (1994). *Kitāb al-Mustafād min Mubhamāt al-Matn wa-al-Isnād*. Dār al-Wafāʾ wa-Dār al-Andalus al-Khaḍrāʾ.

al-ʿIrāqī, Zayn al-Dīn ʿAbd al-Raḥīm ibn al-Ḥusayn. (1995). *al-Mughnī ʿan Ḥaml al-Asfār fī al-Asfār fī Takhrīj Mā fī al-Iḥyāʾ min al-Akhbār*. Maktabat Dār Ṭabariyyah.

al-ʿIzz ibn ʿAbd al-Salām, Abū Muḥammad ʿAbd al-ʿAzīz al-Sulamī. (n.d.). *Qawāʿid al-Aḥkām fī Maṣāliḥ al-Anām*. Dār al-Jīl.

al-Khaṭīb al-Baghdādī, Abū Bakr Aḥmad ibn ʿAlī. (1403 H). *al-Jāmiʿ li-Akhlāq al-Rāwī wa-Ādāb al-Sāmiʿ*. Maktabat al-Maʿārif.

_____. (1985). *Talkhīṣ al-Mutashābih fī al-Rasm wa-Ḥimāyat Mā Ashkāl Minhu ʿan Bawādir al-Taṣḥīf wa-al-Wahm*. S. al-Shihābī.

_____. (n.d.). *al-Kifāyah fī ʿIlm al-Riwāyah*. al-Maktabah al-ʿIlmiyyah.

_____. (n.d.). *Tārīkh Baghdād*. Dār al-Kutub al-ʿIlmiyyah.

al-Kirmānī, Muḥammad ibn Yūsuf. (1981). *al-Kawākib al-Darārī fī Sharḥ Ṣaḥiḥ al-Bukhārī*. Dār Iḥyāʾ al-Turāth al-ʿArabī.

al-Qārī, Mullā ʿAlī ibn Sulṭān Muḥammad. (n.d.). *Sharḥ Nukhbat al-Fikr fī Muṣṭalaḥāt Ahl al-Athar*. Dār al-Arqam.

al-Shāfiʿī, Muḥammad ibn Idrīs. (n.d.). *Musnad al-Shāfiʿī*. Dār al-Kutub al-ʿIlmiyyah.

al-Shāṭibī, Ibrāhīm ibn Mūsā. (n.d.). *al-Muwāfaqāt fī Uṣūl al-Sharīʿah*. al-Maktabah al-Tijāriyyah.

al-Suyūṭī, Jalāl al-Dīn ʿAbd al-Raḥmān. (1972). *Tadrīb al-Rāwī fī Sharḥ Taqrīb al-Nawāwī*. Dār al-Turāth.

al-Ṭabarī, Muḥammad ibn Jarīr. (1405 H). *Jāmiʿ al-Bayān ʿan Taʾwīl Āy al-Qurʾān*. Dār al-Fikr.

ʿAzzām, ʿAbd al-ʿAzīz Muḥammad. (2005a). *al-Qawāʿid al-Fiqhiyyah*. Dār al-Ḥadīth.

ʿAzzām, ʿAbd al-ʿAzīz Muḥammad. (2005b). *Maẓāhir al-Taysīr fī al-Tashrīʿ al-Islāmī*. Dār al-Ḥadīth.

Penguirān Ḥājah Salīmah bint Faghīrān Ḥājj Shihāb al-Dīn. (2010, July 22–24). *Taʿlīm al-Lughah al-ʿArabiyyah fī Sulṭanat Brunei Dārussalām: al-Taḥaddiyāt wa-al-Tawaqquʿāt.* Paper presented at al-Lughah al-ʿArabiyyah bayna al-Inqirāḍ wa-al-Taṭawwur, Jāmiʿat al-Azhar al-Indūnīsiyyah, Jakarta.

Ibn ʿAbd al-Barr al-Qurṭubī, Abū ʿUmar Yūsuf ibn ʿAbd Allāh. (1978). *Jāmiʿ Bayān al-ʿIlm wa-Faḍlihi wa-Mā Yanbaghī fī Riwāyatihi wa-Ḥamlih.* Dār al-Kutub al-ʿIlmiyyah.

_____. (n.d.). *Bahjat al-Majālis wa-Uns al-Majālis wa-Shadhdh al-Dhahīn wa-al-Hājis.* al-Dār al-Miṣriyyah li-al-Taʾlīf wa-al-Tarjamah.

Ibn Abī Ḥātim al-Rāzī, ʿAbd al-Raḥmān ibn Muḥammad. (n.d.). *Tafsīr Ibn Abī Ḥātim.* al-Maktabah al-ʿAṣriyyah.

Ibn al-ʿAjmī, Shams al-Dīn Muḥammad ibn ʿAbd al-Raḥmān. (1986). *al-Tibyān li-Asmāʾ al-Mudallisīn.* Dār al-Kutub al-ʿIlmiyyah.

Ibn al-Dibāʿ al-Shaybānī, ʿAbd al-Raḥmān ibn ʿAlī. (n.d.). *Taysīr al-Wuṣūl ilā Jāmiʿ al-Uṣūl.* al-Maṭbaʿah al-Salafiyyah.

Ibn al-Mulaqqin, Sirāj al-Dīn Abū Ḥafṣ ʿUmar ibn ʿAlī. (2004). *al-Badr al-Munīr fī Takhrīj al-Aḥādīth wa-al-Āthār al-Wāqiʿah fī al-Sharḥ al-Kabīr.* Dār al-Hijrah li-al-Nashr wa-al-Tawzīʿ.

Ibn al-Qaysarānī, Muḥammad ibn Ṭāhir. (1991). *al-Muʾtalif wa-al-Mukhtalif (al-Ansāb al-Mutafiqah fī al-Khaṭṭ, al-Mutamāthilah fī al-Naqṭ wa-al-Ḍabṭ).* Dār al-Kutub al-ʿIlmiyyah.

Ibn Balbān al-Fārisī, ʿAlāʾ al-Dīn ʿAlī. (1993). *al-Iḥsān bi-Tartīb Ṣaḥīḥ Ibn Ḥibbān.* Muʾassasat al-Risālah.

Ibn Ḥajar al-ʿAsqalānī, Aḥmad ibn ʿAlī. (1971). *Lisān al-Mīzān.* Muʾassasat al-Aʿlāmī li-al-Maṭbūʿāt.

_____. (1998). *al-Maṭālib al-ʿĀliyah bi-Zawāʾid al-Masānīd al-Thamāniyah.* Dār al-ʿĀṣimah wa-Dār al-Ghayth.

Ibn Mākūlā, Abū Naṣr ʿAlī ibn Hibat Allāh al-Amīr al-Ṣanʿānī. (n.d.). *al-Ikmāl fī Rafʿ al-Irtiyāb ʿan al-Muʾtalif wa-al-Mukhtalif fī al-Asmāʾ wa-al-Kunā wa-al-Ansāb.* Dār al-Kitāb al-Islāmī.

Ibn Manẓūr, Abū al-Faḍl Jamāl al-Dīn Muḥammad ibn Mukarram al-Ifrīqī. (n.d.). *Lisān al-ʿArab.* Dār Lisān al-ʿArab.

Ibrāhīm, K. ʿA. (2010, July 22–24). *Tajribat Brunei Dārussalām fī Taʿlīm al-Lughah al-ʿArabiyyah, wa-Juhūd Jāmiʿat al-Sulṭān Sharīf ʿAlī al-Islāmiyyah li-Taṭwīr hādhihi al-Tajribat.* Paper presented at al-Lughah al-ʿArabiyyah bayna al-Inqirāḍ wa-al-Taṭawwur, Jāmiʿat al-Azhar al-Indūnīsiyyah, Jakarta.

Klaina, M. (1988). *Ibn Ḥazm al-Andalusī wa-Atharuhu fī al-Dirāsāt al-Ḥadīthiyyah* (Master's thesis). University of Muḥammad al-Khāmis.

_____. (1993). *Abū Bakr ibn al-ʿArabī wa-Juhūdahu fī al-Dirāsāt al-Ḥadīthiyyah* (Doctoral dissertation). Abdelmalek Essaadi University.

_____. (2002). *al-Nuẓum al-Taʿlīmiyyah ʿinda al-Muḥaddithīn fī al-Qurūn al-Thalāthah al-Ūlā*. Maṭbaʿat Ṭūb Brīs.

_____. (2023), Le discours religieux dans les médias arabes, in *Al-Istinad*, 7, pp. 1–30, https://doi.org/10.34874/PRSM.istinad-i7.43180.

_____. (2024a), Islamic scientific research: its importance in serving society and mechanisms for its integration, in *Al-Fadlan Journal of Islamic Education and Teaching*, 2 (2), pp. 77–98, https://doi.org/10.61166/fadlan.v2i2.69.

_____. (2024b), Al-Tasāmuh ou la tolérance dans le Coran et la Sunnah? Et les revendications des dénégateurs, in *Al-Istinad*, 10, pp. 1–20, https://doi.org/10.19044/esj.2016.v12n32p314.

_____. (2024c), The image of the Muslim woman in Western thought, in *Lecture Journal of Islamic and Education Studies*, 3 (2), pp. 65–82, https://doi.org/10.58355/lectures.v3i2.89.

_____. (2024d), Creative work in hadith studies in Ceuta and its impact in the East, in *Taqaddumi Journal of Quran and Hadith Studies*, 4 (1), pp. 1–28, https://doi.org/10.12928/taqaddumi.v4i1.10467.

_____. (2024e), The mathematical thinking among Muslims and its impact on the science of inheritance, in *Maqolat of Journal Islamic Studies*, 2 (3), pp. 122–138, https://doi.org/10.58355/maqolat.v2i3.76.

_____. (2024f), Honey in the Quran and Sunnah: exploring its medicinal properties, in *Al-Afkar Journal of Islamic Studies*, 7 (3), pp. 183–198, https://doi.org/10.31943/afkarjournal.v7i3.1259.

_____. (2025a), Al-Tasāmuḥ fī al-Qurʾān wa-al-Sunnah, wa-iddaʿāʾāt al-Munkirīn, in *Asian Journal of Islamic Studies and Daʿwa*, 3 (2), pp. 214–240, https://doi.org/10.58578/AJISD.v3i2.5177.

Klaina M. and Kmichou H. (2025), Taḥaddiyāt al-ʿIffah wa-al-Taʿaffuf wa-al-Istiʿfāf fī al-ʿAṣr al-Raqamī: dirāsah qurʾāniyyah wa-ḥadīthiyyah wa-nafsiyyah li-āthār wasāʾil al-tawāṣul al-ijtimāʿī, in *International Journal of Humanities Education and Social Sciences*, 3 (2), pp. 520–566, https://doi.org/10.58578/IJHESS.v3i2.5460.

_____. (2025b), The challenges of chastity, self-restraint, and abstinence in the digital age: a Quranic, hadith, and psychological study of the effects of social media, in *International Journal of Humanities Education and Social Sciences*, 3 (3), pp. 277–312, https://doi.org/10.58578/AJISD.v3i3.5415.

Klaina M. and Yachaoui H. (2025), Ṭaʿn al-ḥadāthiyyīn fī al-sunnah al-nabawiyyah bi-al-waḍʿ – dirāsah naqdiyyah, in *Asian Journal of Islamic Studies and Daʿwa*, 3 (4), pp. 449–479, https://doi.org/10.58578/AJISD.v3i4.6544.

Klaina M. and Yachaoui H. (2025b), The dialogue between Islam and the West: challenges and strategies for coexistence, in *International Journal of Humanities Education and Social Sciences*, 3 (1), pp. 198–226, https://doi.org/10.58578/IJHESS.v3i1.4732.

Muslim al-Qushayrī al-Naysābūrī, Abū al-Ḥusayn ibn al-Ḥajjāj. (n.d.). *Ṣaḥīḥ Muslim*. Dār Iḥyāʾ al-Turāth al-ʿArabī.